

Langage Figuré en Traduction : L'Impact des Figures de Style dans le Roman "La Porte Du Soleil" d'Elias Khoury

Patricia Zaylah *, Lea Yahchouchi, Myriam Tawk

Département de Langue et de Littérature, Université Saint-Esprit de Kaslik, Liban

Received on: 22-2-2023

Accepted on: 10-7-2023

Résumé

L'enjeu de cet article est d'étudier la transposition des figures de style entre deux systèmes linguistiques et culturels différents, en l'occurrence l'arabe et le français. Cette étude attire particulièrement l'attention sur la difficulté de conserver un style propre à l'auteur source et de rendre les images figuratives en tenant compte de plusieurs paramètres, à savoir sémantiques, structurels, morphologiques, phonétiques, identitaires et culturels. Il s'agit ainsi d'une double tâche impliquant d'abord le décodage et l'interprétation des signes ambigus de l'expression, ensuite la recherche ou la recréation d'un figement jouant à un niveau comparable. Notre corpus porte sur un roman littéraire : باب الشمس (Porte du soleil) d'Elias Khoury et sa traduction en français par Rania Samara. L'intérêt particulier de cette étude consiste à analyser le degré de correspondance des effets de style source et cible dans les deux textes en étudiant les multiples approches adoptées par la traductrice pour ce faire.

Mots-clés : Figures de style, Traduction, Langage figuré, Système culturel.

Figurative Language in Translation: The Impact of Figures of Speech in the Novel "Gate of the Sun" by Elias Khoury

Abstract

The aim of this article is to study the translation of figures of speech between two different linguistic and cultural systems, namely Arabic and French. The study draws particular attention to the difficulty of preserving a style specific to the source author and rendering figurative images while considering several parameters, namely the semantic, structural, morphological, phonetic, identity, and cultural ones. It is thus a double task involving firstly the decoding and interpretation of the ambiguous signs of the expression, and secondly the search for or the recreation of a fixity operating at a comparable level. Our corpus focuses on a literary novel: باب الشمس (*Gate of the Sun*) by Elias Khoury and its translation into French by Rania Samara. The particular interest of this study is to analyze the degree of correspondence of source and target stylistic effects in the two texts by investigating the multiple approaches adopted by the translator to this effect.

Keywords: Figures of speech, Translation, Figurative Language, Cultural System.

© 2024 JJMLL Publishers/Yarmouk University. All Rights Reserved.

* Doi : <https://doi.org/10.47012/jjml.16.4.5>

* Corresponding Author: patriciazaylah@usek.edu.lb

Introduction

La traduction est une activité qui ne se contente pas uniquement de la transmission du sens et du contenu, mais qui tient aussi compte de l'impact stylistique, culturel et de l'omniprésence de l'auteur dans son texte. Il est vrai que Mounin (1955, 7) a attesté que « Tous les arguments contre la traduction se résument en un seul : elle n'est pas l'original », mais ce dernier a contredit cette affirmation à la fin de son livre *Les Belle Infidèles* et a prouvé que la traduction est une opération possible, mais qu'il faudrait savoir *comment traduire*. Dans son ouvrage *Les Problèmes théoriques de la traduction*, Mounin (1963) affirme que l'activité traduisante ne devrait jamais séparer les deux aspects linguistique et esthétique. Sur le problème d'ordre linguistique, Mounin assure que celui-ci ne devrait poser aucun obstacle au traducteur étant donné que la traduction est toujours réalisable au niveau de la transmission du contenu de l'information d'une langue vers une autre. Quant au problème de nature esthétique, celui-ci met en jeu des obstacles de concision qui exigent le remplacement d'une unité X par une unité Y afin de communiquer l'élégance du texte. Comme le souligne Jean-Marie Klineberg (1996), les figures de style ressortissent à une superposition entre le « degré perçu » et le « degré conçu ».

Dans ce contexte, il conviendrait de souligner que les figures relèvent de plusieurs facteurs : le sens, la sonorité, l'effet et même la culture qu'elles enclavent. Les auteurs ont souvent recours aux figures de style dans le but d'amplifier leurs paroles, voire leurs discours.

Les figures de style sont donc des procédés qui cherchent à rendre un discours plus évocateur ou plus convaincant tout en cherchant à avoir un **effet de sens et de sonorité** sur le lecteur. Elles sont qualifiées par Suhamy (2013, 30) en tant que « [...] procédé de codage invitant le lecteur à traduire ce qui est communiqué de façon chiffrée et à deviner le référent derrière le signe ». Les figures de style cherchent à engager aussi l'émotivité de l'interlocuteur. (Ljepavic 2018). Par conséquent, la transposition des figures de style s'avère une tâche hautement délicate tenant compte de plusieurs facteurs culturels, pragmatiques et sémantiques afin de pouvoir rendre leur sens, leur effet de style et leur fonction dans le texte cible.

Objectif de l'étude

Dans cette étude, nous attirerons l'attention sur le problème de la traduction du langage figuré entre deux systèmes de langue différents, l'arabe et le français. Cette étude s'intéressera à souligner la complexité de l'activité traduisante tant sur le plan sémantique, morphologique et culturel que sur le plan stylistique et rhétorique. Le corpus de cette étude est le roman *باب الشمس* (1998), une œuvre écrite en langue arabe par l'auteur libanais Elias Khoury, et traduite en français par la traductrice Rania Samara sous le titre suivant : *La porte du soleil* (2003). À partir d'exemples concrets extraits du corpus, nous allons pouvoir, au terme de cette étude, expliciter les problèmes de correspondance et d'équivalence stylistique entre ces deux systèmes de langue divergents et souligner la responsabilité du traducteur dans l'activité traduisante et le rôle qu'il joue dans la transposition du vouloir dire de l'auteur sans déformer ou altérer son style. L'analyse étudiera les stratégies adoptées pour la transposition des figures de style et en discutera l'impact stylistique dans la version cible. Cette étude sera basée sur une approche analytique et

comparative et se référera, principalement au niveau théorique, aux ouvrages linguistiques et traductologiques de Newmark et Suhamy.

Les problèmes de la traduction du langage figuré

La traduction des figures de style constitue un vrai défi pour les traducteurs. À cet égard, Ljepavic (2018, 269) affirme que : « [...] même si l'on connaît tous les mots dans une expression, nous n'arrivons pas à la comprendre et, par conséquent, nous ne pouvons pas la traduire ». Sans doute, l'unité de la traduction oscille-t-elle entre morphème, lexème, syntagme ou proposition au niveau desquelles s'effectue le rapport entre le texte source et le texte cible. Adoptée dans la linguistique du XX^e siècle, l'approche structuraliste de Saussure insiste sur la conception de la langue comme un ensemble de signes : « Le signe linguistique unit non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique » (Saussure 1916, 98). Si selon Saussure, il va falloir définir la communication en traduction comme transmission d'un message à l'aide de signaux, alors la traduction des figures de style n'échapperait pas au piège. Pour chaque signifié, nous ferons face à des connotations et des dénnotations. Et si les dénnotations s'interprètent par une signification littérale, ce ne sera pas le cas des connotations qui prennent en considération le contexte en général.

Dans son schéma sur la communication, Jakobson (1963) réduit la communication en traduction à une transmission de signaux et considère la langue en traduction comme un code qui englobe un message. Parmi les fonctions communicatives, il mentionne également les fonctions expressive et poétique; fonctions majeures dans la traduction des figures de style : l'expression des sentiments du locuteur ainsi que la forme du texte qui devient l'essentiel du message transmis. Dans la fonction expressive, où le locuteur reflète sa personnalité et ses pensées au destinataire, Jakobson donne comme exemple l'emploi de la répétition, figure fondée sur l'insistance et l'atténuation et l'illustre par l'exemple de l'expression « *Segodnja večerom* » qui signifie « *ce soir* » dans la langue russe, répétée quarante fois par l'acteur, tout en variant l'intonation. Quant à la fonction poétique, elle joue un rôle accessoire dans l'esthétique du message et révèle ainsi le style du destinataire. Jakobson évoque l'assonance et l'allitération, figures fondées sur le jeu de mots, pour montrer que les figures de répétition portent l'attention sur la forme du message et attribue ainsi une certaine importance à la finalité phonétique du message; cette fonction qui devrait passer d'une langue à une autre en dépassant tous les obstacles que la traduction affronte.

Il existe deux types d'intraduisibilité, en l'occurrence l'intraduisibilité linguistique qui consiste en l'absence de correspondance syntaxique ou lexicale entre la langue de départ et la langue d'arrivée (Catford 1965), et l'intraduisibilité culturelle qui repose sur l'absence d'équivalence et de communication culturelles entre les cultures source et cible (Popović 1976), et c'est la raison pour laquelle la traduction du sens figuré n'est pas toujours possible.

Au niveau sémantique, les unités de traduction se décomposent en significations simples et primitives. D'ailleurs, il est important de comprendre la signification d'un terme ou d'une expression dans toute figure de style pour parvenir à l'interprétation du message que l'auteur cherche à exprimer. À ce sujet, Charles Taber (1972, 57) écrit :

« [...] Il importe dans l'analyse de retrouver cette structure sémantique. C'est-à-dire que l'on cherche, par des démarches successives, à retrouver la signification des structures (analyse des relations) et la signification des unités (analyse componentielle)».

La question de la traduction du sens figuré fait l'objet d'une controverse entre différents chercheurs et théoriciens, et les constatations tournent autour de deux points opposés : la traduisibilité et l'intraduisibilité, mais aucune théorie n'a été élaborée pour déterminer si le sens figuré est traduisible ou pas. Dans son ouvrage « *Les problèmes théoriques de la traduction* » (1963), Georges Mounin ne mentionne même pas le problème de la traduction du sens figuré ; cependant, Katharina Reiss et Mary Snell-Hornby suggèrent une approche générique. Snell-Hornby (1988) tire profit de l'expression : « scale of translatability », ou en d'autres termes, le degré de traduisibilité, tenant compte de la fonction du texte. Elle s'appuie sur le « degré de créativité » qui varie d'un genre de texte à un autre et que le traducteur cherche à reproduire dans le texte cible. Reiss (1989) constate qu'il n'est pas question de chercher des images correspondantes dans deux cultures différentes, mais d'identifier la fonction de la figure dans le texte source et de chercher à recréer une même image fidèle dans le texte cible.

Face à un figement, le traducteur affronte deux obstacles : la figure elle-même et sa traduction. Peter Newmark (1988) reconnaît que la traduction des figures rhétoriques, comme la métaphore, constitue une difficulté à laquelle se confronte le traducteur. Il propose d'ailleurs sept différentes stratégies à suivre lors de la traduction des figures rhétoriques, plus précisément la métaphore, selon leur degré de figement et de lexicalisation : la reproduction de la même figure, la reproduction de la figure originale suivie d'une explication, le remplacement de la figure par une figure standard de la langue cible, le remplacement de la figure par une comparaison qui retient la figure, le remplacement de la figure par une comparaison suivie d'une explication, la transposition de la figure rhétorique en expliquant son sens et enfin l'omission.

Quant à la transposition de l'effet stylistique d'une langue vers une autre, Charles Taber (1972, 62) illustre deux façons de traiter le style en traduction: soit de recréer les particularités stylistiques, soit de les remplacer radicalement d'une façon équivalente. Selon lui, le traducteur pourrait choisir, d'un côté, de : « [...] recréer dans la langue réceptrice les particularités stylistiques du texte original ; de l'autre côté, on préconise le remplacement radical des particularités stylistiques [...] par des traits stylistiques à fonction équivalente ».

En matière de stylistique, de nombreux théoriciens reconnaissent que le style « est une des facettes essentielles de la littérarité » (Suhamy 2005, 2) et comparent les figures de style aux « arts plastiques » qui donnent au texte une certaine forme distinguée.

Pour respecter à la fois le sens, le style et l'effet créés, Suhamy (2005, 7) trouve comme seule solution pour traiter les figures de style en traduction, les convertir en d'autres figures « (les) blocs idiomatiques devaient être traduits par d'autres blocs idiomatiques ». Évidemment, ce serait la solution qui respecterait les fonctions des tropes en les traduisant d'une langue vers une autre.

Le génie de la langue source n'est pas le même que celui de la langue cible, et pour ce faire, la traduction des figures de style devient une discipline dont les fonctions doivent être respectées : le style,

la culture, l'effet, le sens et la communication ; et leur analyse repose sur la morphologie, la syntaxe, la sémantique et la pragmatique, conformément à la culture cible, au sens et à l'effet de l'image en voie de traduction (Ljepavic 2018, 258). Il s'agit donc d'un défi pour le traducteur « qui doit autant que possible en garder l'esprit, dans la langue d'arrivée ». La partie qui suit examinera la traduction de quelques figures de style extraites du corpus et en mesurera l'impact stylistique dans la version cible.

Comparaison stylistique

Comme mentionné ci-dessus, plusieurs stratégies sont à la portée des traducteurs pour transposer les figures de style d'un texte à un autre en l'occurrence la traduction par reproduction de la même image, la substitution de la figure du texte source (TS) par une autre figure standard de la culture du texte cible (TC), l'équivalent paraphrastique qui consiste à rendre le sens, la traduction littérale qui veille à conserver la couleur locale et l'omission, entre autres. Il est alors légitime de se demander si les choix opérés dans la version cible du roman ont réussi à transmettre la pensée de l'auteur et à rendre les figures de rhétorique de la même manière qu'elles ont été exprimées dans la langue source.

Nous examinerons dans ce qui suit un échantillon d'exemples dans lesquels la traductrice a tantôt atténué, amélioré ou préservé l'image pour évaluer les choix et les stratégies de traduction et en mesurer l'impact stylistique. Le but de l'étude ne consiste point à faire le comptage des figures de style du roman mais d'analyser, à travers les choix opérés par la traductrice, si l'effet créé dans la version source a été transmis dans la version cible. Notre objectif vise à souligner les problèmes de la traduction des figures de style et notamment au niveau des équivalents stylistiques.

Les figures de style atténuées par la traduction

C'est en se penchant sur les figures de style atténuées qu'il est possible de s'interroger à savoir si la traductrice a volontairement décidé de traduire des figures de style d'une façon « atténuée » relativement au TS ou si les conditions linguistiques de la langue cible l'auraient poussée à effectuer ce choix. Une autre question qui se profile est si la traductrice assume la responsabilité de cette infidélité aussi figurative et stylistique que linguistique dans ce genre de traduction. Il relève de la responsabilité des traducteurs de décider de la façon dont ils peuvent traiter les obstacles de la traduction tels les dialectes, les figures de rhétorique, les proverbes, les expressions idiomatiques, etc. Pour ce faire, il est indispensable à la traductrice de reconnaître d'emblée le thème et le domaine du texte qu'elle traduit qui lui permettront d'appréhender correctement le sens de l'image. Aussi, Whittaker (2000) assure-t-il qu'une fois que la traductrice prend conscience du domaine dans lequel la figure de style a été employée, elle pourra alors décider de la conserver, l'atténuer ou l'améliorer.

Tableau 1 : Les figures de style atténuées par la traduction

Exemple n°	Nom de la figure	Figure dans le TS	Figure dans le TC
1	Métaphore + Répétition	الحب يا إبني له ألف باب، ولكن الحب من طرف واحد ليس باب، إنه وهم (ص 16).	L'amour, mon fils, prend mille et mille formes. Mais l'amour non partagé n'est qu'une illusion (p.20).
2	Comparaison	ضحكت شمس وأخبرتني عن ابنتها دلال، في الأردن، وكيف تشعر بالاشتياق إليها، وكأنها تخرج من أحشائها (ص 76).	Chams s'est mise à rire. Elle m'a parlé de sa petite Dalal qui vivait en Jordanie et qui lui manquait tellement (p.102).
3	Répétition+ Hyperbole	أقتلك قتلاً، بدم بارد وهدوء وحقد (ص 39).	Te tuer , de sang-froid, avec haine (p.54).
4	Hyperbole	وتدفن رأسك في شعرها، وتقول لها إنك تريد أن تنام متوسداً شعرها، لكنك لا تنام (ص 56).	Tu enfouissais ton visage dans la chevelure de Nahila et tu lui disais que tu voudrais dormir ainsi, tu ne dormais pas (p.76).
5	Métaphore	كبير عقلك يا دكتور خليل (ص 36).	Raisonne-toi , docteur Khalil (p.50).
6	Métaphore	قلت لي إن والدك الأعمى أسماك يونس، لأنك كسرت جدار الموت (ص 18).	Tu m'as dit que ton père t'avait donné ce nom parce que tu avais échappé à la mort (p.23).

Il serait intéressant d'étudier ces quelques exemples extraits du corpus en vue d'établir le degré de préservation, d'amélioration ou d'atténuation du figement. Dans l'exemple (1), Samara opte pour la deuxième stratégie de Newmark, à savoir : **Le remplacement de la figure par une figure standard de la langue cible ou traduction par équivalence**. Il est vrai que la traductrice a recréé une image figurative dans la langue française qui joue sur le même niveau figuratif, stylistique et sémantique. Toutefois, en transposant la métaphore, elle a manqué de respecter la répétition que l'auteur a volontairement effectuée, en l'occurrence celle du mot « باب » qui s'est transformé dans la version cible en « forme » et non « porte ». En effet, le premier emploi du mot « باب » a donné *forme* alors que le deuxième emploi a été omis. Ce manque de transposition de la deuxième figure de style incluse dans la métaphore semble atténuer en quelque sorte l'ensemble de l'image ainsi que son effet sur le lecteur. Il s'agirait ici d'une perte stylistique puisque la traduction ne parvient pas à satisfaire les fonctions de la répétition qui vise à insister sur un mot ou une idée particulière. L'auteur n'aurait pas précisé que l'amour à sens unique « n'est pas une porte » : « ولكن الحب من طرف واحد ليس باب، إنه وهم » et se serait plutôt contenté d'énoncer que l'amour unilatéral n'est qu'une illusion « الحب من طرف واحد ليس إلا وهماً » s'il ne cherchait pas, en optant pour la répétition, à produire un certain effet, celui de souligner les multiples opportunités que l'amour présente et qui se trouvent derrière « la porte ». En omettant la répétition, la traductrice aurait peut-être estimé, quant à elle, que la transmission de la métaphore a suffi, dans ce cas, à recréer un effet sur le lecteur du TC et que le recours à la répétition devient alors anodin, voire excessif.

Dans l'exemple (2), il est possible de relever une infidélité au langage figuratif. La traductrice « efface » complètement toute une figure de style « تشعر بالاشتياق إليها، وكأنها تخرج من أحشائها » et n'en laisse aucune trace, se contentant uniquement de l'équivalence phrastique en transmettant l'idée globale du message et non l'effet de style de l'image figurative. Elle se limite ainsi à traduire l'image par « qui lui manquait tellement » sans mentionner la comparaison « comme si elle sortait de ses entrailles ». Cette décision d'éliminer complètement la valeur de l'image est peut-être due à deux observations : soit que la traductrice ait considéré que cette figure de style n'est qu'un accessoire à l'idée principale de l'expression, et ait jugé ainsi cette comparaison comme inutile, soit que sa traduction dans la langue française ne suscite pas l'effet de tendresse et d'amour, de manière très puissante, comme l'exprime la langue arabe. D'ailleurs, nous avons remarqué que cette stratégie d'« effacement » qualifiée aussi d'« ellipse » (Jacq 2007) démontre que la traductrice a procédé à des omissions afin de sacrifier peut-être l'exhaustivité de l'idée au service de la clarté textuelle. Au niveau stylistique, la figure de style supprimée a manqué de transposer l'intensité physique presque douloureuse que suscite l'absence de la fille et qui pousse la mère à la comparer à l'accouchement. Ce dernier symboliserait ici la toute première séparation avec l'enfant qui grandissait « à l'intérieur de la mère » et qui quitte maintenant son corps. Un moment riche en émotions qui mêle souvent la douleur physique de l'enfantement à la joie de voir naître l'enfant. C'est ainsi que l'équivalent non métaphorique non figé employé par la traductrice, qui rend uniquement le sens, suppose bien évidemment une perte. Par conséquent, cette omission supprime l'effet de l'image à travers lequel l'auteur cherchait à stimuler les émotions du lecteur.

Dans l'exemple (3), Elias Khoury rassemble encore une fois deux figures de style dans une seule expression : l'hyperbole et la répétition. Mais la traductrice se contente dans ce cas aussi de la transposition d'une seule figure de style, soit l'hyperbole uniquement. En guise de traduction de l'expression « أَقْتَلِك قَتْلًا », la traductrice écrit : « Te tuer » éliminant ainsi la mise en relief de l'intensité de cet acte, alors qu'elle aurait pu, par exemple, opter pour « te tuer et encore tuer ». Au niveau phonétique, la version source arabe de l'expression a créé un effet de mélodie qui capte l'attention du lecteur et met en exergue la richesse aussi linguistique que stylistique de la langue arabe à travers l'harmonie des mots. Et c'est cette interdépendance entre les mots et les images qui pousserait la traductrice à ignorer la traduction d'une certaine figure de rhétorique du fait qu'elle se trouve « obligée », dans certains cas, d'appliquer les stratégies d'omission, de remplacement, d'ajout, etc. afin de pouvoir adapter les figures de style du TS aux conditions linguistiques de la langue cible. Aussi, en passant de l'original à la version traduite, la traductrice devrait-elle bienveillamment tenir compte de l'effet à produire sur le lecteur dans la répétition du mot « قتل » dans l'expression « أَقْتَلِك قَتْلًا », un effet d'insistance sur le meurtre ou la mort, thème très dominant dans *La porte du soleil*. Il est incontestable que la traductrice s'est efforcée d'appeler l'attention sur ce thème dans beaucoup d'exemples. Mais si elle a réussi à symboliser la mort exactement comme l'auteur du TS l'a illustrée, en ayant recours à la traduction de la même image dans certains exemples, elle a toutefois échoué à le faire dans d'autres, en adoptant la stratégie de l'omission; cette stratégie qui, en omettant certaines unités de la phrase, a éliminé toute une figure de style ainsi que son effet. À cet

égard, Richard (2005, 2) souligne que « La répétition scande le récit, en règle le débit, sculpte le souffle, structure l'attente du lecteur. C'est une rythmique qu'elle génère et qu'il nous faut traduire ».

L'auteur implique encore une fois l'idée de la mort, comme le montre l'exemple (4), et exploite le mot « تدفن » pour construire sa figure de style. Mais la traductrice a choisi de traduire le mot « تدفن » par « enfouir » au lieu d'« enterrer ». D'après le dictionnaire monolingue *Le Robert* (2010, 638), le mot « enfouir » est défini comme « mettre en terre, sous terre, après avoir creusé le sol », et le mot « enterrer » signifie « déposer le corps dans la terre, dans une sépulture » (2010, 643). Il est vrai que ces deux mots désignent le même concept, mais il existe quand-même une légère nuance entre les deux, à savoir le degré d'intensité qu'exprime chaque verbe. En effet, le verbe « enterrer » est plus fort et plus expressif. Il est vrai que l'extension sémantique des mots « enfouir » et « enterrer », dans leur emploi figuré, renvoie considérablement au même concept dans cette phrase mais, de manière globale, ce qui a atténué davantage la figure de style est la transposition de l'expression qui suit « متوسداً شعرها » en « ainsi ».

Notons que l'on voit bien dans cet exemple à quel point la traductrice devrait suivre le schéma rythmique et la structure de la phrase et ses répétitions pour accomplir sa tâche de façon très authentique. En se servant de l'adverbe « ainsi », la traductrice élimine toute une expression figurative du TS en réduisant la deuxième partie de la phrase à « ainsi », adverbe qui signifie « de même que », « comme cela », « de cette façon » etc. et ce, pour éviter de réexprimer le même langage figuré deux fois dans une seule phrase.

D'une façon ou d'une autre, cette traduction « nuirait » à l'effet sombre mais aussi romantique que produit cette hyperbole dans le texte et atténue ainsi la valeur de l'image qui cherchait à replacer le lecteur dans une ambiance obscure mais sensible qui rappelle un peu celle de Baudelaire dans le poème *La Chevelure des Fleurs du Mal* (Baudelaire 1861) lorsque le poète voudrait plonger sa tête dans l'océan noir de la chevelure de sa muse.

Dans les exemples (5) et (6), nous remarquons qu'il s'agit aussi d'images figuratives atténuées. Dans l'exemple (5), la traductrice traduit l'image « كبر عقلك » par une expression non figurative « Raisonnetoi ». La traduction dans cet exemple n'est pas une traduction exacte au niveau stylistique mais nous pouvons dire que l'effet de l'ironie est le même dans les deux versions de l'image, même si la traductrice aurait pu recourir à une image plus ressemblante en choisissant de traduire l'image par « élargis ton esprit ». Dans l'exemple (6), l'expression « كسر جدار الموت » signifie « fuir la mort ». Bien que l'expression cible comporte aussi une image, soit celle d'échapper à la mort perçue comme étant un ennemi vivant, cette image ne rend pas les mêmes faits stylistiques de la métaphore employée dans la langue arabe qui s'avère beaucoup plus expressive et solennelle. Cela veut dire que cette traduction ne répond pas aux paramètres (notamment stylistiques) qu'il faudrait prendre en considération en traduisant les figures de rhétorique. La traductrice aurait pu garder l'image en la traduisant par « briser le mur de la mort » comme on brise, par exemple, le « mur du silence ».

C'est dans ce contexte que la traductrice devrait s'attarder sur l'opération de transposition des faits stylistiques de la figure de style afin de ne pas manquer de reproduire leur effet et d'éviter de les atténuer et d'affaiblir/d'affecter ainsi la version cible du roman. De façon plus précise, une figure de style atténuée

implique un effet de style et un impact sur le lecteur qui n'ont pas été rendus de la même manière si nous comparons les exemples susmentionnés extraits des textes source et cible; ce qui rendrait une idée plus expressive dans une langue que dans une autre, et par suite, risquerait de ne pas répondre aux objectifs principaux du roman.

Les figures de style améliorées par la traduction

Face à un processus de traduction aussi compliqué, le travail de la traductrice oscille entre atténuation, amélioration et préservation de l'image. Si la traduction s'oblige d'affaiblir le style et le dynamisme du roman dans certains cas, elle s'évertue à le fortifier dans d'autres.

Tableau 2 : Les figures de style améliorées par la traduction

Exemple n°	Nom de la figure	Figure dans le TS	Figure dans le TC
7	Comparaison	النائم مثل الميت (ص) (10).	Celui qui dort est comme un mort
8	Métaphore	المرأة (... رائحتها تدلك عليها. المرأة رائحة العالم (ص 26).	Son parfum te guide vers elle. La femme est le parfum du monde (p.35).

Atténué ou amélioré, l'effet de style de la plupart des images figuratives n'est plus le même dans la version cible. Si l'atténuation de l'effet de style par la traduction engendre des pertes stylistiques, qu'en est-il alors de son amélioration ?

Dans l'exemple (7), l'auteur parle à son ami qui est entré dans le coma et qu'il considère « نائم » ou « dormeur » en le comparant à un « ميت » ou « mort », puisque tous les deux sont silencieux. La traduction du nom « نائم » par « celui qui dort » au lieu de « dormeur » a créé un effet rimique et poétique très agréable à écouter (celui qui dort est comme un mort), un effet qui n'est pas présent dans le TS. Et c'est cet effet de rime créé, peut-être volontaire ou par coïncidence, qui a renforcé l'effet de cette personnification par rapport à la version originale.

Dans l'exemple (8), l'auteur éprouve de la nostalgie et évoque la beauté de sa bien-aimée en précisant qu'il n'a jamais oublié son odeur. Cependant, le choix de traduire « المرأة رائحة العالم » par « La femme est le parfum du monde », et donc « رائحة » par « parfum » qui veut dire « عطر » au lieu de « odeur » consolide l'effet de la métaphore, étant donné que l'auteur aurait pu écrire « المرأة عطر العالم » au lieu de « المرأة رائحة العالم ». L'emploi du mot *parfum* préserve l'effet produit par la métaphore mais altère légèrement l'intention de l'auteur puisque le mot « parfum », qui s'avère plus adéquat dans le TC, désigne un nom particulier s'inscrivant dans la même catégorie du mot générique « odeur », puisque le parfum peut être défini comme une odeur agréable et aromatique. Cet emploi mélioratif, absent mais implicite dans le TS, pousserait les lecteurs à en appréhender le sens d'une manière favorable/appréciative. En traduisant cette métaphore, la traductrice a modifié les unités linguistiques fondamentales contestant ainsi

la notion de fidélité. En revanche, il conviendrait de souligner que ce transfert a été réalisé sans que le concept soit changé de façon radicale. À cet égard, Michèle Prandi explique (2002, 8) :

« [...] les concepts métaphoriques qui structurent notre expérience sont compatibles chacun avec un éventail d'expressions différentes qui les modulent indéfiniment sans en bouleverser la structure de fond. Si nous sommes prêts à accepter comme cohérente l'idée que l'amour est une flamme, par exemple, nous sommes tout aussi prêts à accepter qu'il est ardent, qu'il chauffe ou même qu'il brûle, qu'il peut être nourri ou étouffé, qu'il s'allume et qu'il s'éteint ».

En ajoutant une figure de style, notamment l'assonance et en remplaçant un nom générique par un nom particulier, la traductrice a donc opté pour l'amélioration comme le montrent les exemples (7) et (8) dans le but d'embellir l'image et de la rendre plus expressive : « L'amplification et la synonymie ont pour but de renouveler une image fondamentale pour la rafraîchir et en tirer de nouveaux effets de style » (Ljepavic 2018, 278).

En somme, l'atténuation ou l'amélioration de la figure de rhétorique engendrée par les stratégies adoptées en traduction reste une décision libre. Cependant, le traducteur devrait tenir compte du style de l'auteur et essayer de le transposer aussi fidèlement que possible. Si l'atténuation de l'image sur/aboutit à l'affaiblissement de son effet ainsi que du style de son auteur, son amplification jouerait sur des ajouts sémantiques ou stylistiques qui n'existent pas dans le TS et qui viennent agrémenter le TC.

Les figures de style conservées telles quelles par la traduction

Il est vrai qu'il existe en traduction des échappatoires de réexpression qui se plient aux conditions linguistiques et à la culture de la langue cible. C'est ainsi que les figures de style étudiées étaient tantôt atténuées et tantôt améliorées. Pourtant, il est possible de relever plusieurs cas spécifiques dans lesquels le langage figuré a été traduit en reproduisant le même effet et en suivant ainsi exactement le même rythme de la phrase du TS. En d'autres termes, si certaines stratégies comme l'omission et l'ajout bouleversent les figures de rhétorique, d'autres comme la traduction par la reproduction de la même image et la traduction par la création d'une nouvelle figure standard (dans certains exemples) communiquent le langage figuré tel qu'il est confié par l'auteur. Voilà à titre d'exemples quelques figures de style conservées telles quelles dans le TC :

Tableau 3 : Les figures de style conservées telles quelles par la traduction

Exemple n°	Nom de la figure	Figure dans le TS	Figure dans le TC
------------	------------------	-------------------	-------------------

9	Allégorie	أخبرتها أن الموت سيأتي (ص 9).	(elle) lui avait annoncé que la mort allait venir (p.12).
10	Hyperbole	"الموتى يتكلمون"، قلت لي (ص22).	« Les morts parlent », m'as-tu dit (p.29).
11	Comparaison + Anaphore	لماذا تنام هكذا ولا تجاوب؟ تنام كالنوم، تنام في النوم (ص 14).	Pourquoi dors-tu comme ça ? Pourquoi ne me réponds-tu pas ? Tu dors comme le sommeil. Tu dors dans le sommeil (p.18).
12	Périphrase	ماتت أم حسن (ص 9) (x 4)	Oum Hasan est morte (x4) (p.11).
13	Hyperbole	ثم قال إنهم سيطلقون سراحى، وإنهم يعرفون كل شيء، وأنه يا ويلي إذا حاولت عبور الحدود اللبنانية الاسرائيلية من جديد، لأنهم سيجبروني على بلع كل أسناني (ص 60).	Il a dit qu'ils allaient me libérer, qu'ils savaient tout et que je n'aurais qu'à m'en prendre à moi-même si je tentais encore une fois de passer la frontière libano-israélienne, car ils m'obligeraient alors à avaler toutes mes dents (p.81).

Tous les exemples énumérés ci-dessus sont des figures de style dont la traduction a conservé le même effet de style reproduit sur le lecteur. Dans les exemples (9) et (10), la reproduction de la même allégorie et de la même hyperbole a transposé les significations exactes de l'image étant donné qu'elle n'enveloppe rien de figé. La traductrice y a concrétisé la mort tout comme l'auteur et a réussi ainsi à créer chez le lecteur du TC une ambiance obscure, morbide et triste qui rappelle celle du texte source.

L'exemple (11) porte une fonction cachée derrière son usage. La dynamique de répétition du verbe « dors » et du groupe nominal « le sommeil » dans l'expression « Tu dors comme le sommeil. Tu dors dans le sommeil » exprime profondément le déni du narrateur qui refuse d'admettre que son ami Younès est entré dans un coma et le considère plutôt comme un dormeur paisible que comme une personne inerte qui frôle la mort. Nous constatons alors que la traductrice a suivi les pas de l'auteur en évoquant la mort lorsque ce dernier l'a mentionnée et en la repoussant lorsqu'il a choisi de la passer sous silence, facteur important dans la conservation de l'effet de l'image. Ensuite, toujours dans l'exemple (11), Samara respecte la transmission de l'effet de la répétition en tant que figure impliquant une dynamique. À travers la répétition, l'auteur restaure son idée et démontre son art narratif. Ce rapport d'atténuation de l'idée de la mort évoquée dans cette figure de répétition et que la traductrice honore, unit les lecteurs sources et cibles de sorte qu'ils conçoivent le langage figuré de la même manière.

Dans l'exemple (12), « l'interaction dialectique » (Klinkenberg 1996) prise en considération par la traductrice à travers l'adoption de l'emprunt des périphrases désignant les mères et les pères, préserve dans le TC les différences culturelles qui existent entre la langue arabe et la langue française.

De même, l'image hyperbolique dans l'exemple (13), traduite à travers la reproduction de la même image « avaler ses dents », engage dans les deux versions, l'effet d'ironie en en transposant l'absurdité et

le ridicule de la situation. Il convient de signaler que cette hyperbole vise, en plus, à mettre en exergue la gravité de la punition aussi sérieuse et dangereuse que la police allait infliger au narrateur qui avait dû franchir les frontières libano-israéliennes, soulignant ainsi l'inimitié entre les Libanais et les Israéliens. De cette manière, la traductrice a pu transmettre l'effet hyperbolique de la présente figure de rhétorique au lecteur du TC à travers la conservation de son sens et de son effet affectif qui exprime la valeur stylistique illustrée à travers des expressions imagées rendues fidèlement dans le TC.

Une mise au point rapide se rattachant aux exemples (9) et (10) montre qu'il existe des sujets philosophiques (le thème de la mort à titre d'exemple) dont la traduction ne pose aucun problème et qui peuvent être ainsi traduits facilement étant donné qu'ils traitent d'un sujet universel qui concerne toutes les cultures et populations. Les exemples (11) et (13) se rapportent plus précisément au style d'écriture et à la phonétique des unités lexicales et montrent que les obstacles stylistique et phonétique ne sont pas aussi impossibles à surmonter lors de leur transposition dans le TC. Enfin, l'exemple (12) indique que l'identité culturelle peut également être transposée fidèlement dans le TC.

Discussion

En bref, la pierre de touche du langage figuré est l'effet de style que celui-ci produit sur les destinataires, et c'est cet effet de style rendu authentiquement qui témoignerait de la compétence du traducteur et de l'efficacité de son travail.

Dans cette étude, nous avons montré que le langage figuré occupe une place primordiale dans les traductions littéraires étant donné que les textes littéraires se caractérisent par l'usage excessif de la langue créative. À la suite de l'analyse d'exemples extraits de *La porte du soleil*, nous avons remarqué que la traductrice a eu recours à trois niveaux de traduction pour transposer les figures de style dans le texte cible, soit l'atténuation, l'amélioration et l'équivalence des effets stylistiques.

Ces trois niveaux donnent un impact différent dans la version cible et remettent en question la notion de fidélité au style de l'auteur source. L'atténuation de la figure affadit l'effet de style, affaiblit la qualité stylistique et conteste la fidélité par rapport au texte source. L'amélioration, bien qu'elle ait rendu la figure de style plus claire, a résulté en une modification de l'effet de style entre les deux textes. C'est la traduction littérale, dans les cas où elle s'est avérée possible, et la traduction par équivalence qui ont à la fois maintenu et rendu l'effet et le style de l'auteur. L'analyse de ces trois niveaux nous permet de souligner la problématique de la traduction du langage figuré et l'impact des choix opérés par les traducteurs sur le texte traduit. Il existe des choix qui cherchent à préserver l'effet de style tout en perdant de vue la notion de fidélité, d'autres qui passent outre et le style et la fidélité et d'autres encore qui rendent les effets stylistiques tout en restant fidèles à l'auteur. Il est vrai que cela n'est pas toujours possible étant donné que le génie de la langue source n'est pas le même que celui de la langue cible. Le traducteur est donc tenu, dans la limite du possible, de faire des choix garantissant le plus grand respect du texte source. Il s'agirait ici du degré de trahison possible qu'une traduction peut revêtir.

Mounin a toujours raison « Tous les arguments contre la traduction se résument en un seul : elle n'est pas l'original ». Mais cela ne lui ôte en aucun cas son mérite. La traduction du langage figuré, cet obstacle qui occupe une place importante dans les pièges de l'acte traductif, pour sa complexité et sa

richesse, est un type de traduction qui exigerait certainement une tâche hautement délicate mais qui n'est pas impossible à réaliser. Ces implicites sociaux et culturels renfermés dans les syntagmes figés, relevant d'une interaction culturelle idiomatique entre les langues de départ et d'arrivée, s'avèrent une problématique traitable et analysable dans plusieurs cas.

Conclusion

Le but de cette étude n'était pas de recenser les figures de style utilisées dans le roman *La porte du soleil*, mais de souligner la problématique du langage figuré et d'étudier ses effets dans le corpus choisi. Nous avons pu observer l'utilisation de figures de style qui enrichissent le texte en lui conférant des nuances et des significations supplémentaires. Cependant, la traduction de ces figures de style présente un défi majeur, car elles sont étroitement liées à la langue et à la culture d'origine.

Il est essentiel de reconnaître ainsi que la traduction des figures de style ne se résume pas à une simple transposition linguistique. Elle implique une compréhension approfondie des subtilités culturelles et pragmatiques ainsi que des références spécifiques utilisées par l'auteur. Les traducteurs doivent chercher à transmettre l'effet et l'intention de la figure de style d'origine en utilisant des expressions équivalentes et en préservant leur puissance évocatrice selon le contexte.

Dans le cas de *La porte du soleil*, la langue figurée est un élément clé qui crée une atmosphère particulière. Ainsi, la traduction de ces images littéraires doit prendre en compte non seulement leur signification littérale mais aussi leur impact esthétique et émotionnel.

En se penchant sur l'impact de la traduction sur les figures de style de ce corpus, nous constatons que certaines nuances et subtilités sont perdues dans le processus. Les choix opérés par le traducteur peuvent conduire à une atténuation de l'impact des images originales ou à une adaptation pour une meilleure compréhension dans la langue cible qui pourrait, en revanche, remettre en cause la notion de fidélité au texte source.

Dans la majorité des cas étudiés, l'essence des figures de style a été préservée. La traduction littérale, lorsque la figure de style est largement reconnue dans la culture cible, et l'expression équivalente se sont avérés des choix judicieux. Elles ont réussi à conserver l'intention et l'effet de la figure de style dans la traduction tout en s'adaptant à la culture et à la langue cible. L'amélioration de l'image a agrémenté le texte traduit mais a contesté la fidélité au texte original. Enfin, l'atténuation a semblé porter atteinte à l'image en réduisant de manière significative son effet et la portée voulue par l'auteur. Il serait alors recommandé de l'éviter.

En conclusion, comme l'affirment bon nombre de traductologues, il n'y a pas de traduction parfaite. Cela dit, il y a toujours une perte quelconque surtout quand il s'agit de valeurs stylistiques. Ce sont les choix opérés dans l'activité traduisante qui reflètent le degré d'équivalence possible et qui donnent au produit traductif son caractère. L'étude de la problématique du langage figuré et de ses effets dans *La porte du soleil* d'Elias Khoury met en évidence les défis inhérents à la traduction des figures de style. Il n'existe pas de méthode universelle pour traduire ces éléments complexes et chaque traducteur doit prendre en compte les choix éditoriaux, sa compréhension de l'œuvre originale et les spécificités de la

langue cible. L'objectif ultime est de garder l'impact des figures de style tout en adaptant leur expression à la nouvelle langue et culture afin de permettre aux lecteurs de découvrir et d'apprécier pleinement l'œuvre traduite.

المعنى المجازي في الترجمة، تأثير الصور الجمالية في رواية (باب الشمس) لإلياس خوري

باتريسيا زيلع، ليا يحشوشي، مريم طوق
قسم اللغة والأدب، جامعة الروح القدس - الكسليك، لبنان

الملخص

يهدف هذا البحث الى دراسة عملية ترجمة الصور الجمالية بين نظامين لغويين وثقافيين مختلفين: الأول عربي والثاني فرنسي. وتسلط هذه الدراسة الضوء على صعوبة الحفاظ على أسلوب الكاتب وعلى مدى صعوبة ترجمة الصور الجمالية، وذلك من خلال مراعاة معايير عديدة، نذكر منها المعايير الدلالية والهيكلية والصرفية والصوتية والهوياتية والثقافية. وتشكل عملية ترجمة المعنى المجازي تحدياً مزدوجاً يهدف من جهة الى تفكيك الرموز الغامضة في العبارة وتفسيرها، ومن جهة أخرى الى البحث عن مصطلح مجازي جديد من شأنه أن يخلق تأثيراً مماثلاً على القارئ في النص الهدف، وتتألف مدونة هذا البحث من رواية أدبية "باب الشمس" للكاتب إلياس خوري ومن ترجمتها للغة الفرنسية بقلم رانيا سماره. ويهدف هذا البحث بصورة خاصة خاص إلى تحليل مدى تقابل وتوافق الأسلوب الأصلي والأسلوب الهدف في النصين وذلك من خلال دراسة المناهج التي اعتمدها المترجمة لتحقيق هذا الهدف.

الكلمات المفتاحية: الصور الجمالية، ترجمة، معنى مجازي، نظام ثقافي.

Références

- Baudelaire, Charles. 1861. *Les fleurs du mal*. Paris : Poulet-Malassis et de Broise.
- Catford, John Cunnison. 1965. *A Linguistic Theory of Translation : An Essay in Applied Linguistics*. London: Oxford University Press.
- De Saussure, Ferdinand. 1916. *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot.
- El Khoury, Elias. 1998. *Gate of the sun*. Beirut: Dar-Al-Adab.
- Harya, Trisna Dinillah. 2017. An Analysis of Figurative Languages Used in Coelho's Novel Entitled "Alchemist". *ResearchGate*, (May 2017).
10.24127/pj.v5i2.815
- Jacq, Jasmine. 2007. *Les langues slaves et le français: approches formelles dans les études contrastives*. Université de Franche-Comté: Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Jakobson, Roman. 1963. *Linguistique et poétique. Essais de linguistique générale*, 209-248. Paris: Minuit.
- Khoury, Elias. 2003. *La porte du soleil*. Beyrouth: Actes Sud.
- Klinkenberg, Jean Marie. 1996. *Précis de sémiotique générale*. Bruxelles, Paris: De Boeck et Larcier.
- Ljepavic, Danijela. 2018. La problématique de la traduction des figures de style dans les expressions figées. *ResearchGate*, (February 2019). https://www.researchgate.net/publication/330923080_La_problematique_de_la_traduction_des_figures_de_style_dans_les_expressions_figees
- Mounin, Georges. 1955. *Les belles infidèles*. Paris: Éditions des Cahiers du Sud.
- Mounin, Georges. 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris: Éditions Gallimard.
- Newmark, Peter. 1988. *A textbook of Translation*. New York: Prentice-Hall International.
- Popovič, Anton. 1976. *A Dictionary for the Analysis of Literary Translation*. Edmonton, Alberta: Department of Comparative Literature, University of Alberta.
- Prandi, Michèle. 2002. *La métaphore : de la définition à la typologie*. Langue Française n° 134 : Nouvelles approches de la métaphore , 6-20. Paris: Larousse.
- Richard, Jean-Pierre. 2005. 1 + 1 = 3 : traduire la figure de la répétition dans la première séquence de *Ancestors*, roman de Chenjerai Hove. *Palimpsestes N°17, Traduire la figure de style, 113-125*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle Paris 3.
- Le Robert. 2010. *Dixel Dictionnaire*. Paris: Les Dictionnaires Robert.
- Snell-Hornby, Mary. 1988. *Translation Studies ; an Integrated Approach*. Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Suhamy, Henri. 2005. *Traduire la figure de style*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle.
- Suhamy, Henri. 2013. *Les figures de style*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Taber, Charles. 1972. Traduire le sens, Traduire le style. *Langages, 7^e année, n°28*.
<https://doi.org/10.3406/lgge.1972.2098>
- Reiss, Katharina, trans. 1989. *Text types, translation types and translation assessment*, A. Chesterman (ed.).

Zaylah, Yahchouchi, Tawk

Whittaker, Sunniva. 2000. *Modulation et métaphores dans Olof Eriksson*. Översättning och språkkontrast i nordiskt-franskt perspektiv. Föredrag och presentationer: Rapporter från Växjö Universitet Nr 9.